

## **Arrondissement : REIMS**

### **Réunion d'école publique**

Une soixantaine de personnes, en majorité enseignants du Primaire, quelques élus locaux, 3 DDEN et quelques parents dont 3 professeurs du collège.

Les participants ont aussi la possibilité de s'exprimer anonymement sur des feuilles disposées au fond de la salle.

### **8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

La motivation naît du projet. Chaque enfant est au coeur d'un projet d'apprentissage, qui s'inscrit dans le projet d'école.

L'enseignant a son programme et essaie d'amener le maximum de ses élèves vers la réussite.

Mais l'école n'apporte pas de réponse pour tous les enfants. Il n'y a pas de voie spéciale pour les enfants en difficulté. On déplore le manque de moyens dans l'institution : la fermeture des CLIS qui regroupaient quelques élèves dans leur village, le manque de places dans les SEGPA... et aucun réseau d'aide dans le rural.

L'échec scolaire ne signifie pas un échec global pour l'enfant. Le système peut mettre en échec des élèves "normaux" ce qui amène des questions sur les méthodes d'apprentissage, en particulier pour la lecture.

Est-il possible que l'enseignant adapte sa méthode à chaque élève et privilégie une pédagogie différenciée dans des classes qui ont déjà plusieurs niveaux ? Est-ce que les enseignants savent remettre en cause leurs méthodes ? Leur formation permet-elle cette adaptation ?

Une aide et un travail trop individualisés enlèvent l'avantage de l'émulation et celui de la dynamique de groupe, d'où le choix possible d'une aide ponctuelle pour quelques enfants dans certaines matières à des moments précis mais possibilité de rester avec sa classe le reste du temps.

Ce qui évitera aussi le danger d'une spécialisation précoce.

Le travail par cycles doit amener chaque élève vers plus de compétences et de savoirs selon son rythme. Cela semble plus facile à mettre en place dans les écoles rurales à faibles effectifs.

Dès la maternelle, les instituteurs font le constat des handicaps mais ne disposent pas de solution.

Le maintien en cycle 1 est rare. Il est très mal accepté par les parents décideurs. Pour l'enseignant, c'est une question d'intime conviction et un pari sur l'avenir.

Les professeurs du Collège présents rappellent que 15 à 20 % des sixièmes sont non lecteurs ou lisent trop lentement, subissant les moqueries de leurs camarades. Pour eux, il vaudrait mieux régler le problème par un maintien dans les petites classes.

La liaison entre GS et CP devrait être plus étroite pour créer une passerelle entre les deux cours. La pression sociale sur le CP est très forte et l'élève doit rester assis pour des apprentissages considérables.

L'intervention d'un instituteur supplémentaire par cycle itinérant sur quelques écoles permettrait d'adapter la méthode d'apprentissage pour quelques enfants en difficulté qui bénéficieraient ainsi d'un soutien personnalisé.

Le collège doit lui aussi s'adapter à recevoir des élèves de niveaux très différents. Une concertation plus accrue entre tous les enseignants du primaire et tous les professeurs de collège devrait être imposée sous forme de stage par exemple. Ils se mettraient d'accord sur les besoins de certains élèves et sur leurs attentes réciproques. Ils échangeraient sur leurs méthodes de travail depuis les petites classes jusque la troisième.

### **12 Comment les parents et les partenaires extérieurs peuvent-ils favoriser la réussite scolaire ?**

On constate une certaine "ségrégation" entre parents et enseignants. Les parents d'enfants en difficulté, surtout s'ils ont vécu eux-mêmes l'échec scolaire, n'ont pas envie de venir à l'école.

Pour le parent, c'est insupportable d'entendre un avis d'échec sur son enfant, surtout dès la maternelle. Il culpabilise beaucoup ...

Les enseignants voient un problème de formation à la communication. On devrait les former à communiquer positivement avec les parents. Leur malaise naît aussi de ce qu'ils n'ont rien à proposer, pas de solution, en zone rurale, aucune prise en charge sauf dans le libéral.

Le **psychologue** intervient selon les demandes des enseignants mais en fonction des moyens qui lui sont

alloués (indemnités de déplacement à revoir ...) Or sa présence soutient l'équipe éducative, donne des pistes d'apprentissage, permet un suivi global.

La disparité des moyens selon les communes pèse aussi sur l'Aménagement de rythmes scolaires.

Des expériences tentées dans quelques villages avec l'**intervention de moniteurs sportifs, d'animateurs culturels rémunérés** ... avec décloisonnement des classes un après-midi par semaine, a motivé tous les élèves. On a constaté une diminution de la violence, les élèves se connaissant mieux et ayant des activités communes. Pour les parents, l'école leur semblait plus ouverte sur le monde, plus humaine.

Ces interventions déterminées dans le Projet d'École étaient aussi une source de motivation pour l'enseignant qui participait en équipe et l'utilisait en interdisciplinarité avec les autres matières.

## PROPOSITIONS

Pourtant, ces expériences sont vite abandonnées à cause de leur coût d'abord partagé entre l'Éducation Nationale, le Conseil Général et la commune puis supporté par la seule commune.

D'autres expériences sont menées avec l'**intervention de parents bénévoles** ou de retraités dans l'école. Elle concerne des activités de scrabble, d'échec, de lecture de contes...

Nombreuses participations des parents en maternelle et pour accompagner les sorties.

Ailleurs, l'apport des parents se fait selon leurs goûts et leurs aptitudes en concertation avec l'équipe éducative. Des ateliers divers d'arts plastiques, de technologie, de jardinage ont lieu en atelier un après-midi tous les quinze jours.

Quelques enseignants se disent frustrés de ne pas enseigner eux-mêmes toutes les matières, ne voulant pas se cantonner au français et aux mathématiques. L'activité peut aussi poser des problèmes de discipline. C'est à l'enseignant de décider du contenu et de valoriser l'intervention.

Mais les avantages sont nombreux, les enfants sont fiers de voir leurs parents montrer leurs capacités dans l'enceinte scolaire. Les parents motivés servent de relais entre le village et l'école. Les parents qui encadrent comprennent mieux ce qui se vit à l'école.

Mais comment toucher les parents qui ne viennent pas à l'école ?

Les laisser assister à des séquences en classe ? L'expérience montre que les enfants ne sont pas à l'aise tout comme l'enseignant qui se sent jugé sur ses méthodes. Les contacts privilégiés qu'il entretient avec ses élèves sont faussés.

Plutôt les recevoir après la classe pour expliciter notre démarche. Les enseignants se disent disponibles pour les parents.

Le cahier de liaison fonctionne partout, les réunions de rentrée précisent les objectifs et permettent la concertation.

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants ? Qu'attendent les enseignants ?

Il faut préalablement créer l'échange pour que les parents comprennent l'importance de l'éducation.

Les inciter à partager un regard sur l'école avec leur enfant : l'interroger sur ce qu'il a fait, regarder dans son cartable, le faire réciter, signer les cahiers et pas seulement le mois suivant la rentrée.

Mais certains parents sont démunis même pour faire apprendre une leçon. Ils ne savent pas toujours comment aider. Certains enseignants refusent d'éduquer les parents, ils n'ont pas la science de l'Éducation. Au delà de créer une relation de confiance, ils ne peuvent conseiller ceux qui ne le souhaitent pas et doivent passer le relais.

Mais pas d'échanges avec l'assistante sociale sauf dans les cas de maltraitance.

Les Associations ne sont pas nombreuses dans notre secteur.

L'Association Familles rurales organise des rencontres autour de thèmes concernant la famille. Elle gère aussi les services d'accueil des enfants en périscolaire.

L'ADMR propose d'apporter une aide aux devoirs mais il faut trouver les bénévoles dans le village.

Une commune a mis en place des études dirigées pour les collégiens. Elle y voit un moyen de prévention contre la violence pour les adolescents et organise des débats avec les familles.

A l'issue de la réunion, le dépouillement des notes écrites a fait émerger 2 autres questions,

La première sur l'Aménagement des Rythmes scolaires :

Dans les familles où les parents partent au travail le mercredi matin, les enfants doivent se lever tôt aussi .Alors pourquoi ne pas faire classe le mercredi matin au lieu du vendredi matin ?

La seconde fiche concerne les enfants précoces.

Comment les détecter ?

Quel enseignement peut-on leur adapter ?

### **Trois priorités pour l'école :**

1 - Le manque de moyens dans l'institution :

Le réseau et le psychologue interviennent selon les demandes des enseignants mais en fonction des moyens alloués qui sont réduits d'année en année.

2 - L'intervention d'un instituteur supplémentaire par cycle itinérant sur un réseau d'écoles permettrait d'adapter la méthode d'apprentissage pour quelques enfants en difficulté qui bénéficieraient ainsi d'un soutien personnalisé.

3 - L'intervention de moniteurs sportifs, d'animateurs culturels, ... ne devrait pas se faire selon le bon vouloir ou le budget des communes mais devrait être pris en charge par l'état